

AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°374 23e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE et
FÊTE DES PUISSANCES INCORPORELLES

Le présent feuillet complète pour le 23e dimanche après la Pentecôte, les feuillets n°46, 102, 155, 208, 266, 319, et pour la fête des Puissances incorporelles, les feuillets 45, 207, feuillets que l'on peut télécharger sur le site https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets

Guérison d'un possédé gérasénien (Eph 2, 4-10 ; Luc 8, 26-39) Homélie du Père Boris Bobrinskoy du 4 décembre 1983



Cet évangile de la guérison du possédé, du démoniaque, nous frappe toujours par la violence même des puissances mauvaises. Il nous frappe par cette haine infinie, par ce triste désir de destruction qui les anime. Les saints disent bien que cette puissance est énorme et que chacun d'eux, si le Seigneur ne les retenait pas, serait capable de détruire la terre.

Penchons-nous sur cette force de haine et de destruction. D'où vient-elle ? Dieu n'a pas créé la haine, il n'a pas créé le mal, il a créé le bien, il a créé une créature bonne, que ce soient les anges ou les hommes. Comment se fait-il que les anges se transforment en êtres de ténèbres et que toute la puissance bonne, toute la force bonne qui est en eux se transforme et se tourne radicalement vers la destruction, vers la haine ? Comment se fait-il aussi que les hommes, tous, sans exception, créés à l'image de Dieu et appelés à sa ressemblance, puissent se détourner de Dieu et se tourner vers le mal, vers les idoles, vers la haine, vers la destruction ? Cela est le grand mystère du mal, le grand mystère, le mystère que nous côtoyons, un mystère qui nous concerne tous, parce que nous sommes tous les jours sollicités, nous sommes tous les jours tentés par ces forces du mal qui cherchent à pénétrer dans notre cœur et y installer leur gîte. Le cœur de l'homme, ce lieu le plus profond créé pour être le siège, le trône, la demeure de Dieu, ce cœur de l'homme peut devenir lui aussi le siège de

puissances mauvaises. Et alors Dieu s'éloigne, c'est Dieu qui demeure à l'extérieur et c'est cette force de mal qui s'installe comme chez elle.

Si nous nous tournons pour avoir le véritable axe, le véritable sens des choses, vers la vie du Christ, nous voyons que depuis Bethléem jusqu'au calvaire, jusqu'au Golgotha, la vie entière du Christ a été une série, une suite ininterrompue de tentations, de souffrances et aussi de conflits, de combats. À la différence de nos conflits, de nos combats et de nos tentations, les tentations que Jésus a connues sont toujours restées extérieures à lui, Satan n'a jamais trouvé le moindre interstice, la moindre fente, faille par laquelle il aurait pu pénétrer dans le cœur de Jésus. « Qui de vous me convaincra de péché » (Jn 8, 46), disait Jésus. C'est une vérité constante en Jésus : Nul ne peut, nul n'a jamais pu véritablement le convaincre de la moindre connivence avec le mal. Le mal, Jésus le voyait de loin, il le discernait, et c'est ainsi que les saints et nous aussi nous sommes appelés à réapprendre, à nous exercer, à acquérir l'instinct, à acquérir le sens spirituel pour discerner de loin l'haleine, l'haleine fétide, pour sentir l'haleine fétide des puissances du mal, du péché, du péché qui est en nous et qui se fond quelques fois avec nous-mêmes. Et nous sommes appelés peu à peu à discerner cela, et à voir venir les choses, à opposer à ces flèches du mal le bouclier de la foi et de la prière.

Ainsi, si la vie de Jésus a été un combat constant, la vie des saints l'a été également, et nous aussi nous sommes appelés à combattre toujours par la puissance du Christ. Hier, quelques-uns d'entre nous ont participé le matin à un baptême, et combien de fois dans cette crypte au début de la liturgie, comme dimanche prochain d'ailleurs, il y a des baptêmes, et au début du baptême, il y a des exorcismes par lesquels le prêtre entre dans la parole, dans la puissance du Christ, dans la communion de l'Église entière, et par la puissance de l'Esprit Saint chasse les esprits malins qui sont encore dans le cœur de celui qui va être baptisé, adulte ou petit enfant. Ensuite, nous demandons au parrain ou à la marraine, et par leur bouche au petit enfant qui ne peut pas parler, par leur bouche aussi à l'Église entière, de renoncer à Satan. Et chaque fois que nous opérons ces énonciations, c'est toute l'Église entière qui proclame avec solennité, avec foi, avec force, avec certitude que Satan n'est plus le maître, que Satan n'est plus celui qui dirige notre vie, et que nous voulons profondément le rejeter de notre existence entière.

Et je voudrais encore dire qu'il y a beaucoup de manières par lesquelles Satan entre dans notre vie. Je disais qu'il entre par les tentations, des tentations souvent perfides, des tentations qui sont comme des illusions par lesquelles Satan se revêt de

lumière, comme un ange de lumière, dit saint Paul. Et nous ne savons pas toujours distinguer le bien du mal, nous ne savons pas toujours distinguer ce qu'est la volonté de Dieu et ce qui est notre propre volonté, dans laquelle les forces du mal agissent. Par conséquent, il faut savoir que notre vie entière, il y a ce combat quotidien, ce combat quotidien qui s'exprime dans le *Notre Père* : nous disons « ne nous soumets pas à la tentation », c'est-à-dire « protège-nous de cette tentation, d'une tentation qui serait trop forte, donne-nous la force d'y résister, donne-nous le discernement pour voir ce qui est tentation, donne-nous de distinguer entre le bien et le mal, de nous accrocher au bien, d'entrer dans le bien, dans la miséricorde, dans la bonté, dans l'amour, dans le pardon, dans la connaissance, dans la sagesse, et de nous séparer, de nous couper du mal, et délivre-nous du mal, c'est-à-dire délivre-nous du malin. C'est le vrai sens du mot « mal ». Le *malin*, c'est toujours une réalité personnifiée. Derrière ce mal impersonnel se profile un visage, un visage de haine. Ainsi le Seigneur, priant pour le monde, priait pour le délivrer du malin, et il nous incite à prier aussi pour que cette délivrance soit aussi notre propre désir, notre propre supplication.

Aujourd'hui dans l'Évangile, nous avons vu un autre exemple de l'action de Satan dans l'homme. C'est un exemple qui pourrait nous sembler aujourd'hui rare, un exemple que l'Antiquité a connu. Pourtant aujourd'hui, dans certains pays comme en Grèce, les possédés sont visibles, en particulier auprès des reliques et des tombeaux des Saints : on les amène, on amène des êtres qui vocifèrent lorsqu'ils entrent dans l'église, qui prononcent des paroles soit incohérentes, soit pleines de haine, et on assiste également à des miracles de guérison, de délivrance, d'apaisement. Et par conséquent nous savons que ces forces de mal peuvent agir et pénétrer totalement un être, elles peuvent le remplir, le posséder et c'est la grâce de Dieu qui nous libère.

On voit, on pense que ces signes sont des choses du passé, parce que dans notre monde civilisé moderne, bien souvent ces êtres profondément déséquilibrés, détruits par le mal sont enfermés dans des hôpitaux et des asiles psychiatriques. Néanmoins ces possessions à la fois extrêmes, constantes et fréquentes existent dans notre monde aussi. Nous avons des choses très sombres qui nous côtoient, que nous côtoyons, et qui expliquent bien sûr aussi comment la haine, le vice et le mal remplissent notre monde moderne des villes ou des campagnes.

Par conséquent, l'Église est là comme un lieu de prière, de sainteté, et de rappel aussi que ce combat ne cesse pas. De rappel aussi que la puissance du mal se déchaîne, que Satan est toujours l'ennemi, qu'il est toujours le menteur et le père du mensonge, et que ceux qui accomplissent sa volonté sont les enfants de Satan. Il ne faut pas

l'oublier. L'écriture nous rappelle aussi que Satan rôde autour de nous, comme le dit la première Épître de Pierre (1 Pi 5, 8) : « Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera ». Donc ne soyons pas dans l'illusion. Ne nous remplissons pas d'un optimisme béat, pensant que cela, ce ne sont pas des choses très réelles. Non, Satan, les forces du mal, le péché, le péché même impersonnel en nous, eh bien ce sont des choses très vivantes, très présentes. Nous avons besoin de toute la puissance de Dieu, de toute la prière des saints et de l'Église pour être protégés, pour rentrer dans la citadelle de la grâce divine et pour ainsi nous défendre, pour que les forces du mal ne soient plus à l'intérieur de notre citadelle du cœur, mais à l'extérieur de celle-ci. Peu à peu, à mesure que l'homme grandit dans la sainteté, le mal devient ou, je dirais, redevient extérieur, et l'homme devient pleinement et profondément à l'image de Dieu et grandit dans la ressemblance de Dieu. Il n'y a aucune connivence, aucun mélange possible entre la sainteté de Dieu et le mal et le péché.
Nous devons apprendre à discerner, à distinguer, à dissocier profondément la vérité et le mensonge, la lumière et les ténèbres.
Amen.

Vous pouvez découvrir d'autres homélies dans le recueil de P. **Boris Bobrinskoy, « Viens Esprit de Vérité »,** qui peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
https ://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite

23e dimanche après la Pentecôte
Le démoniaque rendu à la vie
(Eph 2, 4-10 ; Luc 8, 26-39)
Homélie prononcée par le père André Jacquemot
le dimanche 1er décembre 2024



Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
L'épisode de l'Évangile d'aujourd'hui, la guérison d'un démoniaque, se situe au début de la vie publique du Christ. Le Seigneur exerce alors son ministère en Galilée, principalement un bord du lac de Tibériade, sur la rive ouest. Il vient de traverser le lac avec ses disciples. Les évangélistes nous disent qu'Il s'est endormi pendant la traversée, tandis qu'une tempête se levait et mettait l'embarcation en péril. Les disciples ont pris peur et ont réveillé le Maître, qui a aussitôt fait revenir le calme en menaçant le vent et les flots. Et les disciples se demandèrent : « Qui est Celui-ci qui commande au vent et à la mer, et à qui ils

obéissent ? » (Luc 8, 22, 25). Ils abordent alors sur l'autre rive, à l'est du lac, une région païenne, le pays de Gadara, le territoire des Gadaréniens, ou Géraséniens selon les versions. C'est là que commence la lecture d'aujourd'hui.

Un homme, qui était possédé de plusieurs démons, vient au-devant de Jésus. Il ne portait pas de vêtement, et avait sa demeure non dans une maison, mais dans les sépulcres. Jésus ordonne aux démons de sortir de cet homme, en leur permettant d'entrer dans un troupeau de porcs, qui finit par se noyer dans la mer. L'homme est guéri de sa possession. Et lorsque les gens le retrouvent assis aux pieds de Jésus, et dans son bon sens, ils sont saisis de frayeur. Mais qui est donc Celui-ci qui commande aux démons, et à qui ils obéissent, doivent-ils encore se demander ?

Ces esprits démoniaques se manifestent rarement de manière aussi spectaculaire que dans ce récit évangélique. Le plus souvent, le Malin agit de manière beaucoup plus subtile, de manière cachée, surtout si on ne croit pas à son action et à son influence. Il nous laisse croire que nous agissons librement de nous-mêmes, pour mieux nous manipuler. Il faut rappeler la réalité de ces forces du mal et des ténèbres, de ces entités spirituelles déchues de leur rang angélique et tournées vers le mal et la haine. Des esprits qui nous combattent et qui nous obligent à les combattre, qui peuvent investir le cœur des hommes et, dans des cas extrêmes, prendre possession de toute la personne, corps et âme.

Mais, en même temps, il faut rappeler que ces forces sont déjà vaincues par le Christ. C'est pour nous délivrer de ce mal que le Seigneur est venu dans le monde. C'est cet auteur du mal qu'Il a combattu de différentes manières dans sa vie terrestre, soit directement, comme durant son séjour au désert, soit en exorcisant des personnes possédées. C'est lui qu'Il a vaincu définitivement par sa mort et sa Résurrection. En acceptant de mourir sur la Croix, le Seigneur a mené le combat pour nous.

Quant à nous, par le baptême, il nous est donné de participer symboliquement à la mort et à la résurrection du Christ, mourir au péché, qui est un asservissement aux forces du mal, pour renaître à une vie incorruptible avec le Christ. C'est précisément de cela que parle saint Paul dans l'épitre qui vient d'être lue : « Nous qui étions morts par nos offenses, nous avons été rendus à la vie avec le Christ ». On peut dire que le démoniaque de Gadara était déjà comme mort : saint Luc nous dit qu'il avait sa demeure dans les tombeaux. Et lorsque les démons sont sortis de lui et qu'il a retrouvé son bon sens, ce fut pour lui comme une résurrection.

Maintenant, je voudrais m'arrêter un peu sur l'épitre d'aujourd'hui. Dans cette épitre aux Éphésiens, plus que dans toute autre, saint Paul nous introduit au cœur du mystère du Christ, selon le dessein éternel de Dieu pour nous. Je reprends la lecture : « Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec le Christ ; Il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ ».

Le mystère du Christ, selon la révélation de saint Paul, c'est qu'en Lui sont récapitulées toutes choses. Il rassemble et intègre en Lui-même l'humanité entière. C'est pourquoi lorsque le Christ, chargé de nos fautes, a été crucifié, saint Paul a pu dire que nous avons tous été crucifiés avec Lui ; lorsqu'Il est mort, nous sommes tous morts avec Lui, lorsqu'Il est ressuscité, nous sommes tous ressuscités avec Lui, et lorsqu'Il siège au ciel, nous siégeons avec Lui dans les cieux. Saint Paul continue, et conclut avec cette affirmation qu'il faudrait écrire en lettres d'or : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, pour que nous les pratiquions ».

Mourir et ressusciter avec le Christ, pour saint Paul, c'est devenir une créature nouvelle, créée dans le Christ Jésus. Un peu plus loin, dans la même épitre, il ajoute : « Conformément à la vérité qui est en Jésus, il vous faut, renonçant à votre existence passée, vous dépouiller du vieil homme qui se corrompt sous l'effet des convoitises trompeuses, et revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité » (Eph 4, 21-24).

Il importe de comprendre que cet homme nouveau, que nous sommes appelés à devenir, n'existe pas en dehors du Christ. Il est créé dans le Christ, uni à lui. C'est cette union au Christ qui garantit notre salut, notre accès au ciel devant Dieu, en tant que créature céleste et éternelle[1]. Selon saint Paul, cette nouvelle création de l'homme était prévue dans le plan conçu par Dieu dès avant la fondation du monde, comme on peut le lire dans son introduction magistrale de l'épitre : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! Il nous a choisis en Lui avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans reproche devant Lui, dans l'amour.

[1] Je reprends ici des expressions du père Matta el Maskine dans *La nouvelle création de l'homme*, *Spiritualité orientale* n° 74, Abbaye de Bellefontaine, 1998.

Il nous a prédestinés à être pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté » (Eph 1, 3-5). Certes, bien qu'ayant revêtu l'homme nouveau, nous continuons à vivre dans ce monde qui souffre, et nous souffrons avec lui. Mais nous ne sommes pas sans assurance ni sans aide, car les grâces que nous recevons sont déjà réelles, elles aussi.

Avec saint Paul, nous avons une vision optimiste de notre condition, une vision qui tranche avec l'inquiétude ambiante. Notre vie n'est pas indépendante de Dieu, elle est liée au Christ, c'est en Lui que nous sommes sauvés. Notre vocation est de nous élever avec le Christ dans les lieux célestes. Et cette vie nouvelle nous est déjà donnée. Par le baptême et par notre vie chrétienne, nous avons déjà revêtu l'homme nouveau, créé en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, pour que nous les pratiquions.
Amen.

Recteur Paroisse des Trois Saints Hiérarques (Metz, 57)
https://orthodoxeametz.fr/index.php?page=homelies